

2

Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution

Chronologie non exhaustive des guerres de la seconde moitié du XX^e siècle

1945-1954 : guerre d'Indochine

1947-1949 : 1^{re} guerre Inde/Pakistan

1948-1949 : 1^{re} guerre israélo-arabe

1950-1953 : guerre de Corée

1954-1962 : guerre d'Algérie

1955-1972 : 1^{re} guerre civile soudanaise

1956 : 2^e guerre israélo-arabe ; crise de Suez avec intervention militaire de la France et du Royaume-Uni

1959 : 1^{re} guerre sino-indienne : guerre du Ladakh

1961-1974 : guerre d'indépendance de l'Angola

1961-1991 : guerre d'indépendance de l'Érythrée

1962 : 2^e conflit sino-indien : guerre de l'Assam

1963 : guerre des Sables Algérie/Maroc

1963 : guerre Indonésie/Malaisie

1964-1974 : guerre d'indépendance du Mozambique

1965 : 2^e guerre indo-pakistanaise

1965-1975 : guerre du Vietnam

1965-1979 : guerre civile tchadienne

1967 : 3^e guerre israélo-arabe : guerre des Six-Jours

1967-1970 : guerre du Biafra

1971 : guerre de libération du Bangladesh et 3^e guerre indo-pakistanaise, qui débouchent sur la naissance du Bangladesh

1973 : 4^e guerre israélo-arabe : guerre du Kippour

1974 : invasion turque de Chypre

1976 : guerre du Timor-oriental

1976-2001 : guerre en Angola entre le gouvernement et l'UNITA

1977-1978 : guerre Somalie/Éthiopie : guerre de l'Ogaden

1978 : invasion du Cambodge par le Vietnam

1978-1979 : guerre Ouganda/Tanzanie

1979 : affrontements RPC/Vietnam

1979-1989 : guerre d'Afghanistan après l'intervention militaire soviétique

1980-1988 : guerre Iran/Irak : 1^{re} Guerre du Golfe

1982 : guerre des Malouines entre l'Argentine et le Royaume-Uni ; 5^e guerre israélo-arabe dans le cadre de la guerre civile libanaise

1983 : invasion de la Grenade par les États-Unis

1988-1994 : guerre du Haut-Karabagh entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan

1989-1990 : invasion du Panama par les États-Unis

1990-1991 : 2^e Guerre du Golfe

1991 : début des guerres dans l'ex-Yougoslavie, qui durent jusqu'en 2001

Depuis 1991 : guerre civile en Somalie

Chronologie du terrorisme au XX^e siècle

1793-1794 : le gouvernement révolutionnaire décrète la Terreur, qui culmine avec la Grande Terreur

1800 : attentat à la bombe contre Napoléon Bonaparte, commis par des royalistes

1881 : assassinat du tsar Alexandre II par des anarchistes

1892-1894 : attentats anarchistes à Paris, qui culminent avec l'assassinat du président de la République, Sadi Carnot

1901 : assassinat du président américain McKinley par un anarchiste

1914 : attentat contre l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche à Sarajevo par Gavrilo Prinzip, membre de la « Main noire »

1919 : formation de l'IRA (*Irish Republican Army*) en Irlande

1928 : fondation de la Confrérie des Frères musulmans

1932 : assassinat du président de la République française, Paul Doumer, par un anarchiste russe

1934 : assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie et du ministre français des Affaires étrangères, Louis Barthou, par des nationalistes croates

1937-1938 : Grande Terreur stalinienne

1946 : l'Irgoun, organisation terroriste juive, fait exploser le quartier général des renseignements britanniques : l'hôtel *King David* à Jérusalem

1948 : assassinat du comte Bernadotte, médiateur de l'ONU en Israël, par un commando du groupe terroriste Stern

1954 : le début de la guerre d'Algérie est marqué par une série d'attentats commis par le FLN : la « Toussaint rouge »

1959 : naissance du groupe indépendantiste et terroriste basque ETA (*Euskadi Ta Askatasuna*)

1960? : fondation de l'OAS, groupe terroriste favorable à l'Algérie française, qui multiplie les attentats en Algérie comme en métropole

1967 : création du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP)

1968 : un commando du FPLP détourne un avion de la compagnie israélienne *El Al* à Athènes ; jusqu'en 1971, le FPLP détournera plusieurs dizaines d'avions

Les années 1970 sont marquées par une vague d'attentats en Italie et en Allemagne, commis respectivement par les Brigades rouges et la Bande à Baader

1970 : naissance de la Gamaa al-Islamiyya en Égypte ; fondation au Pérou du Sentier Lumineux, mouvement de guérilla d'inspiration maoïste

1972 : en mai, l'Armée rouge japonaise tire sur la foule à l'aéroport de Tel-Aviv, faisant 26 morts ; en septembre, un commando palestinien, du groupe Septembre Noir, prend en otage la délégation israélienne aux Jeux olympiques de Munich

1973 : assassinat par l'ETA du Premier ministre espagnol, Carrero Blanco ; attentat contre un avion à Rome, faisant 30 morts

1975 : onze membres de l'OPEP sont pris en otage au siège de l'organisation, à Vienne

1978 : assassinat d'Aldo Moro, ancien chef du gouvernement italien, par les Brigades Rouges

1979 : assassinat de Lord Mountbatten par l'IRA ; de nombreux combattants et organisations du monde musulmans décrètent le djihad contre l'URSS qui intervient en Afghanistan...

1980 : un attentat dans la gare de Bologne, attribué aux néofascistes italiens, fait 85 morts ; cette année, l'ETA assassine 118 personnes

1981 : assassinat d'Anouar el-Sadate, président de l'Égypte, par des membres du Jihad islamique

1982 : attentats contre des militaires américains et français à Beyrouth ; attentat à Paris contre un restaurant juif de la rue des Rosiers

1984 : à Peshawar, Ben Laden fonde la Maison des Croyants destinée à apporter un soutien aux djihadistes étrangers venus combattre en Afghanistan ; en Inde, assassinat du Premier ministre, Indira Gandhi, par des Sikhs

1985-1997 : attentats commis par la Gamaa al-Islamiyya

1985 : en Colombie, le mouvement M-19 prend en otage et assassine 26 membres de la Cour suprême ; attentat contre la compagnie El-Al par le Fatah-Conseil révolutionnaire palestinien

1986 : attentats à la bombe à Paris ; attentat contre une discothèque berlinoise

1987 : attentat de l'ETA à Madrid ; attentat à la voiture piégée à Karachi ; attentat à Paris contre le magasin Tati

1988 : fondation en Afghanistan de l'organisation salafiste djihadiste Al-Qaïda al-Askariya (« la base militaire »), initialement constituée à partir d'une base (al-Qaida en arabe) de données recensant les volontaires djihadistes... ; attentat de Lockerbie contre un avion de la compagnie Pan Am : 270 morts

1989 : explosion d'un avion de la compagnie UTA au-dessus du Niger (170 morts)

1991 : assassinat du Premier ministre indien, Rajiv Gandhi, par des membres des Tigres tamouls ; assassinat en France de l'ancien Premier ministre iranien, Chapour Bakhtiar

1994 : attentat à Buenos Aires contre un centre communautaire juif

1995 : attentat au gaz sarin perpétré par la secte Aum dans le métro de Tokyo ; attentat à l'explosif contre un bâtiment fédéral d'Oklahoma City (168 morts) ; vague d'attentat dans les transports parisiens attribués au Groupe islamiste armée (GIA) algérien ; attentat à la voiture piégée contre l'ambassade égyptienne d'Islamabad ; assassinat du Premier ministre israélien, Yitzhak Rabin, par un étudiant israélien d'extrême droite

1996 : attentat contre la Banque centrale du Sri Lanka par les Tigres tamouls ; attentats de l'IRA à Londres ; prise d'otage à l'ambassade japonaise du Pérou par le mouvement révolutionnaire Tupac Amaru

1998 : attentat contre un centre commercial en Irlande du Nord

1999 : série d'attentats à la bombe à Moscou : plus de 200 victimes

2001 : attentats contre l'aéroport de Colombo par les Tigres tamouls ; attentats du World Trade Center et du Pentagone ; aux États-Unis, expédition de lettres contenant des bactéries mortelles d'Anthrax ; attentat suicide contre le Parlement fédéral de New Delhi

1. Formes de conflits et tentatives de paix dans le monde actuel

1.1. Penser la guerre

► La guerre est inhérente à l'histoire de l'humanité. Dès la préhistoire, des groupes armés s'affrontent à partir du Néolithique afin de s'accaparer les biens ou produits alimentaires d'un autre groupe ; la guerre serait concomitante de la sédentarisation, même si des preuves d'agression armée ont été relevées jusqu'à -10 000 ans, alors que l'humanité est composée de groupes nomades, donc peu susceptibles de transporter suffisamment de biens. S'il n'est même pas sûr que la guerre de Troie fût autre chose qu'un raid de guerriers grecs contre une ville moyenne d'Asie mineure, elle n'est même pas le premier conflit attesté au monde : elle se serait déroulé au XII^e siècle av. J.-C., des siècles après les grands affrontements des cités mésopotamiennes.

Mais la guerre génère des récits, héroïques et épiques, dont certains se sont doublés d'une réflexion sur la guerre et sur les façons de la mener, à la manière de Jules César dans *La Guerre en Gaule*. Ces « théories de la guerre », en en faisant souvent l'apologie, se distinguent de la polémologie (« étude de la guerre »), science créée par Gaston Bouthoul au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en ce que cette dernière se focalise sur les mécanismes conduisant à la guerre, en ayant recours à toutes sortes de sciences possibles, de l'ethnologie à la psychologie en passant par l'économie...

L'étude de la guerre aujourd'hui rend obsolète la plupart des définitions anciennes et classiques de la guerre, qu'il s'agisse de celle de l'humaniste Grotius (1583-1645), pour lequel la guerre est un « *recours collectif à la force* », ou encore celle très classique du major-général prussien Carl von Clausewitz (1780-1831), qui, dans *De la guerre* (rédigé entre 1816 et 1830), affirme que « *la guerre est un acte de violence dont l'objectif est de contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté* » ; d'ailleurs, Clausewitz surenchérit en affirmant que « *la guerre n'est qu'un prolongement de la politique par d'autres moyens* ». En ce sens, la guerre serait ainsi intimement connectée à l'activité de l'État, ce que Hegel (1770-1831) affirme lorsqu'il y voit l'accomplissement de l'État. Pour Clausewitz ; la guerre ne se suffit pas à elle-même : elle dépend d'un ensemble appelé « politique », ce qui empêche de porter un jugement moral sur la guerre. C'est sur la réalité politique, déterminée autant par la raison que par les passions humaines, qu'il nous appartient de nous prononcer. La victoire seule n'est rien : la guerre se termine par la paix et la victoire n'est que le moyen militaire d'obtenir cette paix, qui n'est autre qu'un objectif politique, que cette paix soit imposée (traité de Versailles imposé par les Alliés aux Allemands en 1919) ou négociée (Conférence de Vienne pour organiser l'Europe post-napoléonienne en 1815).

Depuis, la formule de Clausewitz, qui ne saurait pourtant résumer à elle seule l'intégralité de sa pensée, a été abondamment commentée et/ou critiquée. Ainsi Lénine (1870-1924) a-t-il placé cette formule au centre de sa pensée, considérant la guerre révolutionnaire comme seule légitime. Pour Ludendorff (1865-1937), dans *La Guerre totale* en 1915, le caractère total de la guerre conduit à renverser la formule de Clausewitz. Les militaires, seuls aptes à mener la guerre, doivent remplacer les politiques et la politique doit se militariser si elle veut pouvoir mener la guerre totale. Il en déduit la fin de la démocratie et la prise du pouvoir par un chef/stratège. [Ludendorff a été impliqué dans le putsch de la Brasserie mené par Hitler en 1923 à Munich.]

Michel Foucault (1926-1984) renverse lui aussi la thèse de Clausewitz : **c'est la politique qui est la continuation de la guerre par d'autres moyens, et non l'inverse**. Alors que pour Raymond Aron (1905-1983) la politique est un ensemble dont la guerre n'est qu'une partie : la guerre ne modifie pas l'essence de la politique (qui n'a pas de fondement guerrier) mais, au contraire, transforme la nature de la guerre. Aussi Carl Schmitt (1888-1985) n'admet-il la formule de Clausewitz qu'appliquée à la guerre interétatique, qui repose sur la reconnaissance mutuelle des ennemis ; or à partir de l'engagement des forces napoléoniennes en Espagne et du développement de la guérilla espagnole, l'État se voit dépossédé du monopole de la guerre

Pour René Girard (*Achever Clausewitz*, 2007), la formule de Clausewitz est insuffisante ; il préfère retenir de celui-ci : « *La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à plus vaste échelle.* », qui n'oppose plus forcément deux États entre eux. La violence transnationale du terrorisme déborde les États et atteste de la fin du monopole de l'État sur la violence armée.

1.2. Panorama des conflits armés actuels

► Force est de constater que **la majeure partie des conflits contemporains se déroulent aujourd'hui en Afrique et au Moyen-Orient**. Pour déterminer cette concentration, l'*Uppsala Conflict Data Program* (UCPD) comptabilise annuellement les morts imputables aux conflits opposant deux « parties armées organisées ». Ces dernières années, plus des deux tiers des morts relèvent de trois conflits : en Syrie, en Afghanistan et en Irak ; les autres sont concentrés en Afrique. Cette concentration du conflit sur quelques zones reste valable, même si l'on inclut le nombre de blessés pour cause de guerre ; ainsi au Yémen, le nombre des blessés est trente fois plus important que celui des morts.

Les foyers de conflits restent toujours très nombreux :

- Si les conflits en Europe orientale et balkanique se sont apaisés après les traités visant à organiser le sort de l'ex-Yougoslavie, les zones de tension sont

toujours importantes entre les anciennes républiques de l'ex-URSS. En 2014, la Russie a annexé la Crimée, péninsule ukrainienne à majorité russophone, et, dans la foulée, soutient les séparatistes du Donbass (bassin du Don) qui ont proclamé la création de la République populaire de Donetsk puis de la République populaire de Lougansk, dans l'intention de rejoindre la Russie.

- La République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) connaît des conflits récurrents dans ses provinces depuis plus de vingt ans. Le problème majeur du conflit en RDC est qu'il s'autoalimente avec la formation d'une économie spécifique autour de ce conflit, dont profitent non seulement des groupes régionaux mais parfois aussi les États voisins.

En Afghanistan, après la guerre menée en 2001 par les États-Unis contre le régime des talibans, ces derniers constituent toujours une menace pour le gouvernement en place et multiplient les actions armées pour accroître les divisions à l'intérieur du pays et y entretenir l'insécurité.

- **De nombreux foyers de conflits sont alimentés par des puissances qui font ainsi la guerre hors de leurs frontières.** Ainsi les Iraniens participent-ils à la guerre civile syrienne tandis que les Saoudiens sont intervenus en 2015 dans le conflit yéménite afin de s'opposer aux avancées réalisées par les rebelles houtis, dans le cadre d'un conflit interne au Yémen, et que l'Arabie saoudite considère comme liés à l'Iran (les houtis sont en effet chiites, mais d'un chiisme un peu différent de celui des Iraniens). L'intervention saoudienne a précipité le Yémen dans une crise économique et humanitaire.
- **La guerre civile en Syrie a opposé depuis 2011 les forces gouvernementales à une multitude d'acteurs et de groupes, agissant parfois de conserve ou en fonction de leurs intérêts propres, avec l'intervention de puissances extérieures, régionales comme l'Iran voire mondiales comme les États-Unis ou encore la Russie.** Cette guerre a été marquée par l'échec des Occidentaux à chasser le président el-Assad du pouvoir et à imposer une solution négociée ; en revanche, elle a imposé la Russie comme l'acteur incontournable du règlement du conflit, à partir du moment où celle-ci a imposé un règlement conjoint avec la Turquie et l'Iran, excluant de ce fait les États-Unis et l'Union européenne... Ce conflit a aussi été marqué par l'irruption d'un acteur « terroriste », à travers l'État islamique (ou *Daech*), dont l'influence, à travers sa capacité (très largement amoindrie aujourd'hui) à disposer d'une base territoriale, a dépassé les frontières de la Syrie et de l'Irak et a contribué à l'exportation du conflit au cœur même des États occidentaux.
- On peut parler d'une véritable guerre qui secoue le Mexique lorsqu'en 2006 le gouvernement a décidé d'utiliser l'armée pour lutter contre les cartels de la drogue. Cette guerre en est une véritable dans la mesure où elle se caractérise par de véritables combats de rues entre militaires et narcotrafiquants, tout en se doublant

d'une lutte interne aux cartels pour s'assurer la part la plus importante du trafic. Dans ce conflit, les morts se comptent jusqu'à présent en dizaines de milliers.

- La guerre déclarée aux groupes terroristes continue de frapper le Sahara et le Sahel. L'action de multiples groupes terroristes se revendiquant soit d'Al-Qaida (comme AQMI, Al-Qaida au Maghreb islamique) soit de l'État islamique entretient l'insécurité dans tout l'espace sahélien et a notamment précipité l'intervention militaire de la France au Mali en 2014 ; aujourd'hui, la mission des Nations Unies de maintien de la paix au Mali (MINUSMA) est considérée comme la plus dangereuse au monde.
- ▶ Un certain nombre de conflits, plus ponctuels, continuent de compromettre la sécurité de nombreux pays, entravant leur développement, mais passent inaperçus face à l'ampleur des conflits moyen-orientaux ou africains. En mai 2017, aux Philippines, entre trois cents et mille djihadistes inféodés à l'État islamique ont attaqué la ville de Marawi, que les forces armées ont mis cinq mois à reprendre, faisant plus de 1 000 morts et 1 000 blessés et laissant la ville en ruine.

1.3. Essai d'une typologie: nature des conflits, acteurs et modes de résolution

1.3.1. Des conflits majoritairement infraétatiques

▶ À quelques exceptions près, la Guerre froide a marqué de son empreinte idéologique la plupart des affrontements armés, non seulement entre États prisonniers de la logique des blocs, mais aussi lors des guerres de décolonisation et guerres civiles. La fin de la Guerre froide, malgré l'annonce d'un nouvel ordre international, n'a pas tant réduit la conflictualité et le nombre de conflits qu'elle a sorti les belligérants de la logique bilatérale. **Depuis 1991, les conflits sont majoritairement infraétatiques, reposant sur des séparatismes régionaux, des rivalités ethniques ou encore des rébellions de toute nature.** Ce sont donc des conflits plus locaux, souvent à l'échelle d'un pays, ou parfois limités à une région transfrontalière, à l'exemple des revendications des Kurdes, séparés entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran.

Le caractère infratétatique du conflit n'empêche cependant pas l'intervention d'acteurs extérieurs, comme c'est le cas dans la guerre civile syrienne depuis 2011, avec l'intervention d'acteurs régionaux (forces paramilitaires iraniennes en faveur du régime en place) et de grandes puissances extérieures à la région, avec les États-Unis et la Russie en premier chef. Pour autant, l'intervention des grandes puissances est paradoxalement plus mesurée que lors de la Guerre froide, alors que les puissances régionales interviennent davantage, ainsi la France au Mali en 2013 ou les États de la région des Grands Lac dans les conflits qui agitent la République démocratique du Congo...